

CLOTILDE. — Quoi! est-ce parce que je suis debout? Me voilà assise. (*Elle se jette dans un fauteuil.*) Restez encore un instant, ne fûtes-ce que pour l'édification de ma femme de chambre. — Comment avez-vous trouvé ce bal?... A propos, Fernand, dites-moi donc quel âge vous avez au juste?

FERNAND. — Quarante-quatre. Pourquoi?  
CLOTILDE. — Parce que madame de Liais me le demandait ce soir avec passion, et que j'ai eu le désagrément de ne pouvoir la satisfaire.

FERNAND. — Et en quoi cela intéresse-t-il madame de Liais?

CLOTILDE. — Ah! voici... Je me plaindrais de ma migraine que la chaleur du bal exaspérait: "Et pourquoi ne vous en allez-vous pas! m'a objecté cette chère Henriette. — Mon Dieu! ai-je répondu en vous montrant du doigt, parce que. — Comment! a repris la belle Henriette, M. de Lussac aime encore le bal!" Là-dessus elle s'est informée de votre âge avec étonnement. — Et voilà mon histoire, qui vaut bien je pense, celle de Michaud.

FERNAND. — Assurément; mais pour ce qui est de madame de Liais, quand on est née le jour de la bataille de Waterloo, on ne devrait point parler d'âge, et, quand on a une bouche comme la sienne, on ne devrait même pas parler du tout. Pour ce qui est de mon âge, je vais avoir quarante-cinq ans... aux primes; je suis vieux comme Mafusaleum, je ne l'ignore pas, et c'est ce qui fait que réellement je tombe de surprise... (*Il rebute le collet de son paletot.*) lorsqu'il m'arrive, comme ce soir encore, de recevoir une déclaration à bout portant, — et, ma foi! une déclaration des plus sortables.

CLOTILDE, avec nonchalance. — Cela arrive aux hommes, ces choses-là!

FERNAND. — Cela m'arrive.

CLOTILDE. — Vous êtes si beau!

FERNAND. — Ce n'est pas que je sois beau.

CLOTILDE. — Si fait, allez, c'est cela.

FERNAND. — Non. Je suis laid, au contraire; je suis difforme; mais que voulez-vous? Il y a des personnes dans le monde qui ont des goûts mystérieux... Je ne suis pas chargé d'expliquer le fait, je le constate. — Décidément je vous laisse. (*Il reprend son bougeoir et se dirige vers la porte.*)

CLOTILDE. — Allons... il paraît que c'était la soirée aux déclarations, ce soir.

FERNAND, s'arrêtant. — Ah!

CLOTILDE. — Je ne dis pas cela pour vous retener, je constate.

FERNAND. — Croyez-vous m'apprendre une grande nouvelle? Est-ce que je ne sais pas que, ce soir, à onze heures et demie, on vous a remis un billet?

CLOTILDE, se levant vivement. — Monsieur, cela n'est pas.

FERNAND. — Permettez, il ne s'agit que de s'entendre: on ne vous a pas remis un billet précisément; mais M. de Termes vous a demandé une ruse; vous lui avez jeté votre carnet en lui disant de s'y inscrire lui-même; il s'est inscrit... il y a mis un peu de temps... puis il vous a rendu votre carnet... (*Souriant.*) Non?... Montrez-moi ce carnet...

CLOTILDE. — Je ne veux pas.

FERNAND, riant. — Ne le montrez donc

pas; mais vous conviendrez que c'est tout comme.

CLOTILDE, jetant le carnet sur la table. — Le voici.

FERNAND, froidement. — Voyons, point de bravade, Clotilde. Reprenez cela. En ce moment, mieux que jamais, vous pouvez voir que je ne manque ni de parole ni de résolution. Je crois même témoigner ici que je suis maître de moi à un degré peu ordinaire; mais encore y a-t-il des limites jusqu'où il ne faut point pousser un homme.

CLOTILDE. *Elle le regarda fixement; puis elle reprut, après un instant en se rasseyant.* — Et quand ce monsieur aurait abusé de mon étourderie pour écrire quelque fade compliment, en serais-je responsable?

FERNAND. — Ah! ce n'est qu'un compliment. Je me réjouis d'en être quitte à ce prix-là. Vous allez dire que je suis un grossier... un matérialiste, mais j'avais l'idée qu'il s'agissait d'un rendez-vous.

CLOTILDE. — Pour cette nuit peut-être?

FERNAND. — Il est possible.

CLOTILDE. — Et ici, apparemment.

FERNAND. — Ici comme ailleurs. (*Ricanant.*) N'avez-vous pas un jardin sous votre balcon, et une petite porte secrète à votre jardin? C'est une disposition à l'espagnole qui n'aura pas échappé à M. de Termes, jeune homme aussi clairvoyant qu'intrépide, et, en tous cas, il n'est pas sans exemple, dans les fastes militaires, qu'un carré de papier, à peine large comme une feuille de ce carnet, ait livré à l'ennemi le plan géométral d'une place assiégée... Oh! je dois vous avertir, madame, que ces hauteurs d'épaules et ses lèvements d'yeux, par lesquels vous semblez appeler le plafond à témoin de votre innocence et de ma barbarie, sont des symptômes à double face dont les vieux juges se préoccupent médiocrement...

CLOTILDE, avec vivacité. — Et je vous avertis, moi, que ces ricanements, ce ton dédaigneux, cette forfanterie de fatuité et d'indifférence dont vous récompensez mon hospitalité, sont d'étranges moyens de ramener un cœur un peu fier, et que de telles provocations sont plus faites pour achever de perdre une femme que pour la sauver!

FERNAND. — Eh! je ne prétends sauver personne, ma chère enfant... ne vous sâchez pas. Ne brisez pas votre éventail qui n'en peut mais... Je me retire sous ma tente; mais soyons justes: en fait de provocations, vous avez eu l'honneur du premier feu. Sans parler de mon aventure de Michaud, que vous vous êtes divertie à me faire conter d'une façon absurde, vous ne m'avez pas, dès l'abord, décoché une syllabe qui ne fût armée en guerre... et cela lorsque j'étais entré chez vous comme le vieux Nestor, roi des Pyléens, une branche d'olivier à la main et la bouche pleine de paroles de paix... que dis-je? d'amitié... Oui, de bonne foi, je venais expressément pour vous donner un conseil.— le conseil d'un ami et d'un sage, — un conseil qui vaut son pesant d'or.

CLOTILDE. — Donnez le, à condition que je ne le suivrai pas.

FERNAND. — Je gage que vous le suivrez avec enthousiasme; mais avant de vous le donner, je tiendrais... oui, je tiendrais infiniment à être renseigné sur un point... (*Il hésite.*) Voyons, vous ne manquez pas de

bravoure à votre manière... en avez-vous assez pour répondre nettement et sans biais à une question qui n'est pas des moins délicates, — surtout lorsqu'elle est posée par un mari... eh?

CLOTILDE. — Voyons la question d'abord.

FERNAND. — C'est beaucoup, sans doute; mais enfin je vous atteste sur l'honneur qu'il n'y aura pas ici de mari pour vous entendre. Je suis un camarade... pas autre chose. Je vais plus loin: je confesse que ma conduite personnelle ne m'a laissé aucun droit de blâme ou de colère vis-à-vis de vous... ainsi, j'espère que je joue largement. Au reste, comme vous voudrez; mais pas de réponse, pas de conseil.

CLOTILDE. — C'est indispensable?

FERNAND. — Tout-à-fait.

CLOTILDE. — Comment me demandez-vous cela?

FERNAND. — Je vous demande si, dans l'ordre moral, vous n'avez eu à vous faire, jusqu'à ce moment, aucun reproche essentiel?

CLOTILDE. — Essentiel, dites-vous! (*Elle pose sa tête dans sa main.*)

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]

### RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Education désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.

Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.

En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

### HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal,

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

### L'Exposition Provinciale Agricole de Québec

AURA LIEU MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, les 26, 27 et 28 du mois de SEPTEMBRE prochain. S'adresser, pour la liste des prix, blancs d'entrée, etc., aux Secrétaires de toute les Sociétés d'Agriculture de Comté, ainsi qu'au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, à Montréal.

Par ordre,

J. PERRAULT,

Secrétaire.

19 sept.